

## Homélie de Mgr Vincent Jordy du 25 novembre 2022

### Avec les gendarmes, fête de sainte Geneviève A Amboise

*Judith 13, 18a.19-20  
Lc 10, 38-42*

Frères et sœurs, chers amis,

Nous sommes réunis dans cette église Saint-Denis d'Amboise pour célébrer la sainte patronne des gendarmes, sainte Geneviève, modèle de souci et de soin des autres, modèle de force et de courage.

Rappeler ce qu'elle a été dans l'Histoire n'est pas inutile alors que nous sommes à une époque et dans une culture bien différente aujourd'hui.

**1/ En effet, un de nos essayistes et observateurs de notre société, Pascal Bruckner, vient de sortir un petit livre au titre charmant mais provocateur qui s'intitule le « sacre des pantoufles ».**

Or quelle est le thème de cet ouvrage au titre un peu étrange ? Pascal Bruckner observe tout simplement un phénomène qui atteint progressivement de nombreuses couches de la population et qui marque notre culture et nos contemporains.

Ce phénomène c'est cette lente mais progressive démission de bon nombre de personnes aujourd'hui qui abandonne la vie sociale et qui se replie sur une bulle numérique, un « cocon de confort », sans plus avoir beaucoup d'attentions pour les autres.

Ce phénomène a commencé avant la période difficile et douloureuse du covid. Elle s'est manifestée par une difficulté de plus en plus importante pour bon nombre d'hommes et de femmes à durer, dans l'effort, dans l'engagement, dans un travail, dans une relation stable. La crise du covid a accéléré ce processus. Depuis le début de l'année, aux Etats-Unis, mais aussi dans notre pays, des centaines de milliers de personnes ont ainsi démissionné de leur travail. Chacun tend à chercher ce qui maximalise le confort et minimise l'effort. Ne compte que ce qui satisfait le désir de l'instant présent. Des sociologues parlent d'une « grande fatigue de la civilisation, de notre civilisation » qui est comme arrivée au bout d'elle-même.

**2/ La question doit alors être posée : comment se fait-il que cette fatigue, cette usure se développe dans notre société ?**

C'est un autre écrivain, un analyste de notre vie en société qui y répond entre autres. Régis Debray, dans un petit livre appelé « L'erreur de calcul » observe que nous avons construit une société dans laquelle tout est mesuré, pesé, contrôlé. Toutes nos relations sont mises en équation ; mais cela nous fait passer à côté de l'essentiel : comme il l'écrit, « pour faire d'un tas un tout, il faut quelque chose au-dessus du tas ». En d'autres termes pour faire un tas d'individus un tout, un corps, il faut quelque chose « au-dessus », qui transcende ce tas. Pour certains il s'agit d'un idéal, des valeurs, ou de Dieu. Mais il faut quelque chose ou quelqu'un pour faire l'unité, cette unité qui donne un esprit commun, un esprit de corps, une force pour l'action et la recherche du bien commun.

C'est ce dynamisme, un idéal, qui porte votre mission chers amis au service de la nation. C'est ce dynamisme, la foi en Dieu qui a porté sainte Geneviève et lui a donné force et courage pour s'engager à défendre la ville de Paris et secourir ses contemporains.

**3/ Rappelons-nous qui fut sainte Geneviève.**

Elle est née dans une famille de l'aristocratie gallo-romaine vers 420. Baptisée, elle se voue très tôt à Dieu en vivant une vie d'ascèse et de prière. Vers l'âge de 20 ans, elle reçoit le voile des Vierges des mains de l'évêque Willicus. Elle s'établit alors à Paris.

C'est là, lors du siège de la ville par les Huns qu'elle convainc les habitants de la ville de résister à l'invasion et de défendre la Cité : « Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous, les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'Il entende nos supplications » aurait-elle dit. Quinze ans plus tard, elle organise la résistance d'un autre siège de Paris et assure le ravitaillement. Elle

meurt en 512, semble-t-il, très âgée et vivant dans un ermitage. Sa vie nous est connue par un écrit que nous devons à un prêtre de Saint Martin de Tours à la demande de la reine Clotilde, femme de Clovis qui était venue finir sa vie à Tours près de la tombe de saint Martin.

Sainte Geneviève est le modèle d'une femme qui n'a pas préféré son confort à l'engagement, le repli sur soi au don de soi. Elle est un modèle de courage, d'audace et de persévérance. Elle avait entendu la Parole de Jésus dans l'évangile de ce jour. Alors que Jésus déjeune chez son ami Lazare, sa sœur Marie est assise à ses pieds pour l'écouter. Marthe, elle, s'affaire pour préparer le repas. Au bout d'un moment, elle vient demander à Jésus de dire à Marie de l'aider. Que Jésus lui répond-il : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »

Par sa réponse, Jésus ne vient pas encourager la paresse ou l'absence d'entraide. En fait, Il nous donne à tous, en répondant à Marie, un conseil essentiel : quoique nous fassions, faisons le bien et surtout faisons le sans nous inquiéter, sans nous agiter. L'inquiétude, l'agitation nous fait perdre la paix, nos moyens, le sens de ce que nous faisons.

Chers amis gendarmes, soyez donc remerciés, dans la lumière du modèle que fut sainte Geneviève, pour votre engagement au service de notre pays, de nos concitoyens. Que son intercession et sa prière vous accompagnent. Si beaucoup aujourd'hui diminue, pour de multiples raisons dans notre société, nous savons que nous pouvons compter sur votre fidélité.

Que le Seigneur vous bénisse.

Amen.